

D'une façon générale, la démarche que l'on peut relever dans ces efforts consista à dépecer le corpus marxiste de toutes les façons imaginables, et à le « récupérer », tout ou partie, par la médiation salvatrice de l'adhésion, plus ou moins critique, à une « idéologie ». C'est dans cette perspective qu'il faudrait analyser par exemple la production marcusienne, essentiellement *Eros et civilisation*, et *l'homme unidimensionnel*, dont l'effort consiste à éclairer l'« acquis » marxiste en l'articulant sur la production freudienne, elle-même interprétée de façon unilatérale (« culturaliste »). De cette tentative découle une réflexion sur le thème de la répression qui tente de penser en corrélation l'aliénation du travail décrite par Marx et celle du désir analysée par Freud, et de présenter la problématique possible de leur suppression conjointe. Sur le caractère éclectique de cette philosophie, qui doit considérablement triturer marxisme et freudisme pour parvenir à les penser en une synthèse assez lâche, il y aurait beaucoup à dire ; mais là n'est pas notre propos : l'important pour nous est que nous voyons se constituer une idéologie composite, qui emprunte à la théorie, mais se situe « en extériorité » par rapport à elle « d'un point de vue critique », et peut, comme phénomène relativement nouveau, être interprétée de différentes manières : soit, mais pour des raisons elles-mêmes idéologiques, comme idéologie désagrégatrice, néo-capitaliste, par les héritiers du courant stalinien (cf. article de Garaudy dans le Monde et article du *nouveau clarté*, sur Marcuse), soit comme idéologie, certes, mais qui, à l'échelle du moment historique et dans la perspective de la reconstruction de la théorie révolutionnaire, a pu ou peut encore posséder une fonction transitoire définie, non réactive mais productive, comme idéologie. A cet égard, il faut noter que la bourgeoisie s'est certes trompée sur Marcuse, mais de façon perspicace : elle s'est trompée pour autant qu'elle l'a considéré comme celui qui fournissait aux enrégés l'assise théorique leur permettant de penser l'actualité de la crise révolutionnaire, par-delà les dogmes marxistes et léninistes, empoussiérés (dans son subjectivisme et son utilitarisme, la bourgeoisie ne peut imaginer que des idées qui ont servi une fois puissent être réutilisées, elle est inapte de plus à penser le temps historique à une échelle autre que celle d'une génération, alors Marx, c'est le déluge). En cela elle s'est lourdement trompée, il suffit de lire *l'homme unidimensionnel* pour s'en persuader. Mais elle se montre perspicace en désignant, par Marcuse interposé, l'apparition du spectre de la théorie révolutionnaire reconstituée. Et l'intelligentzia bourgeoise sait bien qu'il faut déceler à ce signe l'actualité de la crise révolutionnaire.

Mais reprenons notre propos. Une analyse semblable de l'articulation de la théorie sur des corps à elle étrangers serait à mener sur plusieurs fronts ; ainsi au freudo-marxisme répond aussi bien un structuralo-marxisme, ou, avec un décalage historique, l'existentialo-phénoménologico-marxisme de Sartre qui a d'ailleurs lui-même développé à propos de sa propre production une analyse dont la problématique ne diffère pas essentiellement de celle à travers laquelle nous essayons de définir la *place* de Marcuse dans le mouvement historique. Il est indispensable de nous interroger sur le statut de l'apparition sans précédent de ces kyrielles d'idéologies d'inspiration marxiste. Dire que c'est